
Les Ardéchois dans l'affaire du XVe Corps

Maurice MISTRE

Qui connaissait encore, au début du XXI^e siècle, l'histoire du XVe Corps d'Armée ?

Dans les années 1920-1930, le Gard puis les Alpes-Maritimes lui ont rendu hommage à Vergaville et à Bistrot (Moselle). Si dans le Var, huit communes l'ont glorifié par la dénomination d'artères, il n'en est pas de même pour l'Ardèche. Et pourtant !

Qu'était-il ce XVe Corps ?

Le 2 août 1914, dans la XVe Région militaire (Basses-Alpes, Alpes-Maritimes, Ardèche, Bouches-du-Rhône, Corse, Gard, Var, Vaucluse), l'ordre de mobilisation est affiché dans les mairies. Le XVe Corps rappelle dans ses unités les réservistes des huit départements de cette circonscription militaire.

Chaque année, plus de 1 100 recrues viennent du département de l'Ardèche (1 500 des Alpes-Maritimes, 770 des Basses-Alpes, 2 200 des Bouches du Rhône, 1 200 de Corse, 2 300 du Gard, 720 du Var, 1 000 du Vaucluse). Les Ardéchois réintègrent en majorité le 55^e Régiment d'Infanterie à Pont-Saint-Esprit et le 61^e Régiment d'Infanterie à Privas dont les portions centrales se trouvent à Aix. Les 61^e RI et 55^e RI s'embarquent les 6 et 7 août pour la bataille de Lorraine (1).

Résumé des événements (55e / 61e), 19 et 20 août

Le XVe corps vient d'entamer la bataille de Lorraine dans les départements annexés. Il subit une défaite

initiale le 11 août à Lagarde (529 tués dont 27 Ardéchois des 19^e RA et 40^e RI de Nîmes et du 58^e RI d'Avignon). Selon l'application du plan VII, il prend Moncourt le 14 août (368 tués dont 19 Ardéchois du 3^e RI de Digne, du 111^e RI d'Antibes et du 112^e de Toulon) (2). Mais il va tomber dans le piège tendu par les Allemands : un repli tactique et une contre-offensive, au moment où il l'attend le moins. Les Allemands abandonnent un terrain qu'ils ont occupé pendant quarante ans, qu'ils connaissent parfaitement et qu'ils ont jalonné et préparé. Le moindre fétu de paille avait été répertorié !

Le traquenard de Dieuze

La marche d'approche - Le 19 août 1914, la pluie a cessé mais le terrain est complètement détrempe. Les Ardéchois des 55^e et 61^e RI traversent Dieuze vers 4 h du matin en direction de Kerprich. A la sortie de ce village, les bataillons se déploient dans la plaine de Dieuze à Vergaville, entre la voie ferrée et la forêt de Koeking, en direction de Guébling et Bourgaltruff. Les champs sont couverts de petits tas de gerbes de blé. Une violente canonnade commence sur tout le front. Du côté du bois de Koeking, ça tiraille ferme. Le 55^e RI, sous un feu violent d'artillerie, progresse jusqu'à une hauteur au sud-ouest de Guebling, et le 61^e RI arrive vers 11 h à la gare de Vergaville. L'artillerie française répond peu.

« Les obus passent sur les têtes et font courber le dos des soldats. Les hommes se terrent, sans bouger,

1. Un premier Ardéchois (Perrier Célestin Louis, né à Aubenas le 7 août 1893, 1^{ère} Cie du 61^e RI) est tué le 6 août dans un accident de tunnel à Givors.

2. Maurice Mistre, *La légende noire du XVe Corps d'Armée*, éd. C'est-à-dire, 2008, pp. 26 et 32.

protégés seulement par des gerbes de blé. Une fusillade et des mitrailleuses se font entendre sur les crêtes au Nord. La situation devient critique. A 17 h, l'ordre est donné de se porter en avant, au pas de course. Des hommes commencent à tomber. Les pertes sont importantes. Pendant toute la nuit, le calme règne : pas un coup de fusil, mais les projecteurs allemands fouillent le terrain, les soldats, anxieux, restent éveillés, baïonnette au canon. Une partie du 55e est au S.-O. du Guébling, le 61e à Vergaville. Vers 4 h 30, l'ordre arrive de reprendre l'attaque dans la même direction qu'hier ».

La contre-attaque allemande - Le 20 août, l'attaque reprend le matin à 5 h. Au jour, on aperçoit des silhouettes allemandes à la lisière du bois. Ordre est donné de se déployer en tirailleurs, baïonnette au canon. Au commandement, les fantassins se lancent à l'assaut des lignes allemandes qui se trouvent à 500 m. Dès l'élan, les premières balles, tirées par les mitrailleuses allemandes abritées derrière des monticules de terre, atteignent les Ardéchois, faisant de nombreux morts ou blessés. Les obus ne cessent de tomber, les balles sifflent, les blessés descendent continuellement tout le long de la voie du chemin de fer. Les formations sont décimées rapidement par ce feu d'enfer. Il y a de l'affolement, limité, revolver au poing, par les officiers.

Des éléments, clairsemés d'abord, puis de plus en plus nombreux, continuent à refluer. Il faut se replier méthodiquement :

« Je poste des hommes (sur une ligne) avec ordre de tirer sur tous ceux qui tenteraient de la dépasser. Je fais prévenir les fractions en ligne, en ordonnant que le mouvement s'exécutera par échelons et qu'on prévienne que ceux qui tenteraient de franchir cette position en désordre seraient impitoyablement fusillés » (3).

Les Allemands sortent de tous les coins, très nombreux : c'est la contre-attaque. Le nombre de blessés et de morts est déjà considérable et les Français n'ont pas encore vu l'ennemi ! Seuls ses projectiles les ont éprouvés. On entend de partout des cris et des râles. Le 1er bataillon du 55e est désigné pour se rendre dans la forêt de Koeking en soutien. Il doit chercher la liaison avec le XXe Corps qui opère au nord de la forêt. Un bataillon du 173e RI de Corse est également envoyé dans la forêt, mais sans avertir le 55e, ce qui aura des conséquences regrettables.

Vers 10 h, le 55e RI reçoit l'ordre de se replier. Et ce n'est qu'à 10 h 30 que les éléments du 55e se reportent en ordre et par ordre sur Kerprich. Le 61e, talonné par les Allemands, se replie sur Guébestroff. Le village est encombré de blessés et de soldats qui cherchent leur unité. Un nouveau repli est ordonné. Des hommes marchent dans un ruisseau, ils ont de l'eau jusqu'au ventre. Vers midi, ils sont à Dieuze. Les ambulances françai-

ses qui s'y sont installées quittent rapidement la ville et évacuent les blessés qu'elles peuvent transporter, mais un grand nombre est laissé entre les mains de l'ennemi. Un caporal du 61e RI écrit : *« Nous étions partis 164 et nous nous retrouvions 58 » (4).*

Lors du repli, se produit un fait déplorable : les Français se fusillent entre eux ! Des hommes presque tous sans sac et sans fusil suivis bientôt d'autres ayant encore leurs armes et leurs équipements dévalent de la forêt et se dirigent à toute vitesse sur Kerprich.

Qui étaient-ils ? Voici deux versions :

L'une du lieutenant-colonel Chatillon commandant le 173e RI relatant, le 24 août 1914, au général Castelneau, commandant la 2ème Armée :

« Une chose est indéniable, c'est qu'au moment où battant en retraite par ordre de la cote 247 sur Mulcey, un bataillon du régiment arriva dans le ravin du moulin de Kerprich, une certaine quantité de soldats débandés du 55e Régiment d'Infanterie (une compagnie environ) arrivèrent en courant, fuyant devant l'infanterie allemande qui sortait du bois et criant "sauve qui peut" au dire des hommes. Le capitaine commandant la 12ème compagnie et le lieutenant de la même unité réussirent, revolver au poing, à ralentir ce mouvement de retraite, mais ces soldats qui avaient jeté leur sac s'enfuirent à toutes jambes. La panique se communiqua aux sections du 173e qui se trouvaient à cet endroit et les hommes qui avaient à franchir le ruisseau du moulin de Kerprich qui est un obstacle assez sérieux, jetèrent leur sac pour sauter plus à l'aise et coururent en arrière jusqu'à ce qu'il eussent atteint l'abri de la crête en arrière ».

Récit corroboré par le caporal Honoré Brunel de la 12e compagnie du 173e RI :

« Nous avançons en tirailleurs dans cette direction, arrivés à 500 mètres, des silhouettes se profilent, courant vers nous, c'étaient des fuyards du 55e ; Thinus, revolver au poing, les fait aligner avec nous, ils nous disent : "C'est bourré de boches dans le bois, il en sort de tous les côtés" ».

L'autre version est du colonel Valdant commandant le 55e RI :

« C'est au moment où ce mouvement commençait que se produisit un fait déplorable. Une fusillade plus intense encore éclata dans la forêt et en même temps une nuée d'hommes presque tous sans sac et sans fusil suivis bientôt d'autres ayant encore leurs armes et leurs équipements dévalaient de la forêt et se dirigeaient à toute vitesse sur Kerprich. Quelques officiers qui étaient avec eux, se précipitent sur le moulin de Kerprich pour arrêter ces fuyards qui, pour la plupart,

3. Lieutenant Guigues, 9ème compagnie du 61e RI.

4. Caporal Alauzen, 9ème compagnie du 61e RI.

appartenaient au bataillon du 173e. Des isolés et des groupes du 1er bataillon du 55e un peu plus en ordre, surviennent également et racontent que les Allemands les ont entourés dans le bois, qu'on leur a tiré dans le dos, que tous les officiers sont tués, etc. ».

Une chose est sûre, ils se sont bien tirés dessus ! Jean Giraud, cavalier au 6e Régiment de Hussards, éclaireur au 173e RI, écrit :

« Il paraît qu'il y a eu des incidents la nuit dernière. Deux bataillons se sont tirés dessus. Le 55e et le 173e se seraient fusillés réciproquement. Ce sont les coups de feu dont on parlait au téléphone... Quelle retraite ! Il paraît que le XVe Corps est anéanti. C'était bien mon impression au départ ».

Les 19 et 20 août, l'Ardèche a perdu 464 des siens dont 152 au 55e et 157 au 61e.

Du 10 au 20 août, pour le seul XVe corps, 4 172 hommes se sont fait tuer dont 510 Ardéchois. Les 55e RI et 61e RI ont eu respectivement 407 et 341 tués du côté de Vergaville.

21 août, 19 heures, le général Joffre déclare par téléphone au ministre de la Guerre Messimy :

« L'offensive en Lorraine a été superbement entamée. Elle a été enrayée brusquement par des défaillances individuelles ou collectives qui ont entraîné la retraite générale et nous ont occasionné de très grosses pertes (5). J'ai fait replier en arrière le XVe Corps, qui n'a pas tenu sous le feu et qui a été cause de l'échec de notre offensive. J'y fais fonctionner ferme les Conseils de Guerre » (6).

La légende est lancée...

Elle bénéficie de la bien maladroitement caution de la plus haute autorité de l'Armée française. Trois jours plus tard, l'affaire prendra une toute autre dimension. De rumeur, elle deviendra diffamation, sous la plume du sénateur Gervais (7). Le 24 août 1914, à Paris, un article accusateur et infamant, consacré à la bataille de Dieuze, paraît dans *Le Matin* (8) en première page, à la une. Un des « porte-plume » du ministre de la Guerre Messimy, le sénateur et journaliste parisien Gervais, ancien militaire, donne sa vision de la bataille de Lorraine et implique les soldats du XVe Corps dans la défaite :

« La vérité sur l'affaire du 21 août - Le recul en Lorraine

L'inébranlable confiance que j'ai dans la valeur de nos troupes et la résolution de leurs chefs me donne la liberté d'esprit nécessaire pour m'expliquer sur l'insuccès que nos armes viennent de subir en Lorraine. Un incident déplorable s'est produit.

Une division du XVe Corps, composée de contingents d'Antibes, de Toulon, de Marseille et d'Aix (9), a lâché pied devant l'ennemi. Les conséquences ont été celles que les communiqués officiels ont fait connaître. Toute l'avance que nous avons prise au-delà de la Seille, sur la ligne Alaincourt, Delme et Château-Salins a été perdue ; tout le fruit d'une habile combinaison stratégique, longuement préparée, dont les débuts heureux promettaient les plus brillants avantages, a été momentanément compromis. Malgré les efforts des autres Corps d'Armée qui participaient à l'opération, et dont la tenue a été irréprochable, la défaillance d'une partie du XVe Corps a entraîné la retraite sur toute la ligne.

Le ministre de la Guerre, avec sa décision coutumière, a prescrit les mesures de Répression, immédiates et impitoyables qui s'imposaient. L'heure n'est plus, en effet, aux considérations de sentiment. Tout le monde doit être aujourd'hui convaincu, du général en chef au dernier soldat, qu'il n'y a en face de l'ennemi, qu'un devoir, que nos aïeux de la Révolution ont su faire accomplir : vaincre ou mourir.

Nous sommes assez forts et assez sûrs de nous pour reconnaître les fautes dès qu'elles se sont commises et avouer le mal aussitôt qu'il apparaît. Nous avons l'inébranlable résolution de réparer les unes et de remédier à l'autre. Aussi bien l'incident, pour navrant qu'il soit, sera-t-il, nous en avons la ferme conviction, sans lendemain. D'ailleurs il faut dire qu'il doit être sans influence sur l'ensemble de la manœuvre. Surprises sans doute par les effets terrifiants de la bataille, les troupes de l'aimable Provence ont été prises d'un subit affolement. L'aveu public de leur impardonnable faiblesse s'ajoutera à la rigueur des châtiments militaires. Les soldats du Midi, qui ont tant de qualités guerrières, tiendront à l'honneur d'effacer, et cela dès demain, l'affront qui vient d'être fait par certains des leurs, à la valeur française. Elles prendront, nous en sommes convaincus, une glorieuse revanche et monteront qu'en France sans distinction d'origine, tous les soldats de nos armées sont prêts, jusqu'au dernier,

5. Entre 11 h et 12 h 00, les 55e et 61e sont durement éprouvés. Le 55e ne commence son véritable mouvement de retraite qu'à partir de 10 h 30 du matin et sur un ordre formel et celui-ci s'exécute d'une façon « normale ». Il en est de même pour le 61e et pour l'ensemble du XVe Corps. Il était donc inexact de dire, comme l'annonçait l'ordre parvenu au XXe Corps, le 20 avant 8 h du matin, que le XVe Corps était en pleine déroute !

6. Retranscription de la conversation téléphonique entre Joffre et Messimy. Carton 5N66 SHAT.

7. Auguste Gervais (1857-1917), officier breveté puis journaliste. Député de la Seine de 1898 à 1909 puis sénateur 1909 à 1917 de la gauche démocratique, spécialiste de l'armée et des colonies ; sept ans sur les mêmes bancs que Messimy.

8. Le quotidien *Le Matin* dépasse le million et demi de lecteurs pendant la Première Guerre mondiale. Dès l'origine c'est une feuille de chantage, à la jonction de la politique et des affaires, faisant trembler députés, ministres et chefs d'Etat et une entreprise commerciale destinée à faire de l'argent.

9. Rappel : les portions centrales des 55e et 61e sont à Aix !

à verser leur sang pour assurer contre l'envahisseur menaçant le salut de la patrie ». A. Gervais, sénateur de la Seine.

Nous devons revenir un instant sur la période 10-20 août, sujette à caution quelques jours plus tard. Quand bien même le 55e ou le 61e auraient cédé, la liste des « Morts pour la France » infirme la lâcheté et la fuite en arrière. Les Ardéchois sont morts sur place.

Représentation des 4 172 morts en Lorraine annexée du 10 au 24 août par département :

Département	Nb. tués	% 6 classes
Basses-Alpes	103	2,22
Alpes-Maritimes	265	3,00
Ardèche	510	7,69
Bouches-du-Rhône	580	4,32
Corse	260	3,41
Gard	500	4,90
Var	286	6,62
Vaucluse	270	4,27

On s'aperçoit en consultant ce tableau que sur les six classes appelées, contingents des 21 à 26 ans, classes 1909 à 1914, c'est l'Ardèche qui a le plus de pertes (7,69%).

Quelles sont les conséquences et les réactions en Ardèche ?

Apparemment il n'y eut aucune réaction en Ardèche car certains journaux passent sous silence l'événement (défaite et implication du XV^e Corps et des 55e et 61e RI). On peut penser raisonnablement que le journal *Le Matin* n'était pas très lu en Ardèche.

Une semaine après Dieuze, le 26 août, le *Journal d'Annonay*, hebdomadaire, publiera un communiqué intitulé « Le XV^e corps se rachète », information repri-

se le 30 août par *La Croix de l'Ardèche*, mais les deux journaux ne mentionneront toujours pas la bataille des 19 et 20 août. Le dimanche 30 août le *Journal de Tournon* publie un entrefilet qui évoque enfin l'événement en le minimisant :

« Paris 25 août 21 heures - Un journal de ce matin a annoncé qu'une division du XV^e corps avait lâché pied devant l'ennemi, ce qui aurait pu avoir de graves conséquences pour la suite des opérations. Le fait présenté sous cette forme est inexact. Quelques défaillances individuelles profondément regrettables ont pu se produire. Elles ont été suivies des répressions nécessaires mais elles n'ont pas eu l'importance qui leur a été attribuée. Ce serait injuste de faire peser la faute de quelques-uns sur tous les soldats d'une région dont tous les citoyens sont comme les autres, prêts à donner leur vie pour le pays. Un blâme a été adressé au journal qui avait publié cette information ».

Les familles ardéchoises inquiètes recevront des informations déformées, par les courriers envoyés par les soldats (10). Ainsi le soldat Vérilhac Louis (11) écrit dès le 24 une lettre à sa femme, lettre qu'il fait poster par un civil car il se méfie de la censure :

« On sais (12) quelque chose par des blessés qui passe. L'Ardèche a été beaucoup éprouvé car le 15^{ème} corps dont presque tous les ardéchois sont incorporés a beaucoup souffert car il était en première ligne. J'ai beaucoup de soldats du 55e, du 61e, du 24e chasseur alpin qui avaient fuit devant les Allemands lorsqu'ils ont battus en retraite en Lorraine ils étaient presque tous venus ici. J'ai demandé des nouvelles des Ardéchois ils m'ont répondu qu'il y en avait beaucoup de tués et de blessés et aussi des prisonniers que les Allemands avaient surpris mais de tous ceux qui étaient venus je n'en connaissais pas. Il en est revenu hier mais ceux là sont blessés mais je n'en connais pas des ces mêmes régiments. Ils disent qu'ils en manquent beaucoup à l'appel. Il paraît que le 15^{ème} corps part pour la Belgique ».

Dans tous les autres départements de la XV^e Région, la nouvelle a fait l'effet d'une bombe (13). Les journaux provençaux ont-ils été plus francs que ceux de l'Ardèche ?

10. Voir d'autres témoignages (Bès, Fontanille, Guilhon, Molle) dans l'article sur l'information de l'arrière in *Cahier de Mémoire d'Ardèche et Temps Présent* n°123.

11. Louis Vérilhac de Desaignes. Travaille à Lyon. Appelé juste après son mariage, il est à l'arrière, boulanger, dans les environs de Dijon à Diénay puis à Troyes.

12. Texte conservé dans son orthographe et grammaire du courrier originel.

13. Maurice Mistre, *La légende noire du XV^e Corps d'Armée*, éd. C'est-à-dire, 2008.

Annexe 1 - Témoignages de soldats des 55e et 61e RI

Menaces :

« Il (le colonel Marillier) a d'autre part eu le regret de constater qu'au cours du combat d'hier autour de Mont, certaines fractions du 61e et du 55e ont témoigné d'une émotion exagérée et il a du personnellement intervenir à deux reprises avec ses revolvers, pour forcer des sections, notamment du 55e à sortir du village... » (14) .

Vexations publiques :

« Un monsieur décoré, dont l'allure trahissait l'officier en retraite... m'offrit en souriant un paquet de cigarettes... Il s'enquit : "61e RI ? Quel corps d'armée ?". Tout faraud, je répondis : "XVe corps, monsieur". Du coup, son visage se ferma et il alla porter ailleurs ses largesses. Je me demandai quelle mouche l'avait piqué » (15).

Insultes :

« Mardi 22 juin 1915 (16) : Les "froussards" du 55e dormaient probablement et ils auraient pris la fuite dès la première fusillade... Le 55e, aidé des 61e et le 173e qui sont venus le renforcer, va-t-il réparer sa faute ?... ».

Renvois en première ligne avant guérison :

« 29 août, le major est de mauvaise humeur. Il insulte tous ceux qui sont du XVe. Quand mon tour arrive, il regarde ma plaie puis me dit : "Allez donc vous faire panser, et dans quelques jours on vous renverra à l'avant, on finira de vous guérir sur la ligne de feu" ».

Refus de soins aux blessés :

« 30 août - C'est affreux ce que l'on est mal soigné » (17).

« 26 septembre - Le major rentre brusquement dans notre chambre à 8 h. Il est grincheux et de mauvaise humeur. Ce n'est pas le même des autres jours. Il est du 166. Il méprise le XVe Corps et nous expédie sans nous voir, il nous dit seulement : "Ah vous êtes du XVe Corps, allez, allez, mangez bien pour rejoindre, vous partirez demain matin avec tous les autres" » (18).

Victimes des conseils de guerre, les premiers fusillés pour l'exemple :

C'est dans ces conditions que le 25 août, Joseph Maire 22 ans, de Colombier-le-Vieux (Ardèche) du 55e RI à Blainville, et le 1er septembre, Joseph Eymonet, 24 ans, de Villeneuve-lès-Avignon (Gard) et Jean Tachon, 23 ans, de Saint-Victor (Ardèche) du 61e RI, sont arrêtés pour fuite (19).

Ils comparaissent le 10 septembre 1914 devant le tribunal militaire présidé par le colonel Guérou, du 6e Hussards, qui les condamne à la peine de mort au motif : « Abandon de poste en présence de l'ennemi ». La sévérité est de mise, aucun témoignage, aucune instruction préalable, pas de circonstances atténuantes. Ils sont les troisième, quatrième et cinquième à comparaître devant cette juridiction. Un capitaine notera au sujet de ce jugement : « Il est plus dur de mettre à mort de sang-froid trois hommes que d'en voir tomber cinquante sur le champ de bataille. Mais c'est nécessaire pour l'exemple » (20).

Le lendemain, ils sont exécutés, à 5 h 30 à Trémont-sur-Saulx (Meuse), à la sortie N.-O., sur la route de Beurey, au lieu-dit Le Pré (La Garenne), devant les troupes rassemblées. La volonté de frapper l'imagination est manifeste : ce même jour, le général Espinasse du 15e corps fait diffuser son ordre n°12 à toutes ses unités, relatant l'exécution des trois condamnés afin que la publicité faite par cet exemple permettent aux troupes de se ressaisir !

14. Note du 27 août du colonel Marillier commandant la 59e Brigade d'Infanterie et temporairement le groupement de troupes rassemblées à Mont.

15. Xavier Vallat, *Le grain de sable de Cromwell*, 1972.

16. Soldat Lelièvre Francis 150e RI.

17. Journal de route et de campagne de Clovis Chaullier du 55e RI.

18. Journal de route et de campagne de Clovis Chaullier du 55e RI. Retranscrit par J.-P. Alamelle.

19. Général Bach, *Les fusillés pour l'exemple*, p. 313.

20. Carnets de guerre d'Alexis Cailliès du 19e RA.

Annexe 2 - Etat de l'opinion dans la XV^e Région et ses départements concernant la loi de 1905, l'Armée et la loi des 3 ans, ainsi que la politique

1. Loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat - La majorité des députés du département ayant voté pour ou contre :

Département	Majorité pour ou contre
Basses-Alpes	Pour
Alpes-Maritimes	Contre
Ardèche (21)	Contre
Bouches-du-Rhône	Pour
Corse	Egalité
Gard	Pour
Var	Pour
Vaucluse	Pour

Les départements les plus anticléricaux sont le Var et le Vaucluse où tous les députés votent la loi, dans trois autres, les Basses-Alpes, les Bouches-du-Rhône et le Gard, la majorité de leurs députés l'approuvent : la XV^e Région s'est donc prononcée fortement (cinq départements sur huit) pour la séparation des Eglises et de l'Etat.

2. Loi des trois ans (1913) : % des députés du département ayant voté pour ou contre :

Département	Pour
Basses-Alpes	80%
Alpes-Maritimes	100%
Ardèche	100%
Bouches-du-Rhône	55%
Corse	100%
Gard	33%
Var	25%
Vaucluse	50%

Les départements les plus antimilitaristes sont le Var et le Gard où respectivement trois quarts et deux tiers de leurs députés ont voté contre. Si la XV^e Région s'est exprimée en sa faveur, une forte opposition s'est manifestée.

3. Scrutins électoraux de 1914 :

Vote socialiste (1914) : % par rapport aux inscrits ; nombre de députés par rapport au total.

Département	Vote socialiste	Nb. députés
Basses-Alpes	5 à 10%	0/5
Alpes-Maritimes	- de 5%	0/6
Ardèche	- de 5%	0/5
Bouches-du-Rhône	25 à 30%	4/9
Corse	- de 5%	0/5
Gard	20 à 25%	5/6
Var	+ de 30%	4/5
Vaucluse	10 à 15%	2/4

Les départements qui désignent le plus de députés socialistes sont le Var, les Bouches-du-Rhône et le Gard.

Parmi eux huit avaient déjà voté contre la loi des trois ans.

On peut classer les Alpes-Maritimes et l'Ardèche à la droite de l'échiquier politique.

Situation politique 1913-1914 dans l'Ardèche

Les représentants de l'Ardèche, dans la période précédant la guerre, sont les suivants :

Députés : Bourely (Radical, Radical Socialiste puis Union républicain radical socialiste) ; Chalamel (Gauche démocratique (22)) puis Champetier (Radical, Radical Socialiste) ; Duclaux-Monteil (Républicain progressiste puis Fédération républicaine) ; Gailhard-Bancel (Action libérale, droite catholique) ; Roche (Républicain progressiste puis Fédération républicaine).

Sénateurs : Astier (Gauche démocratique) ; Murat (Gauche démocratique) ; Vincent (Gauche démocratique RRS).

La position des députés concernant la loi des 3 ans (le service militaire de 2 ans passe à 3 ans) est intéressante : lors du premier vote du 19 juillet 1913, tous sont favorables à l'augmentation du service.

Par contre lors du ré-examen le 16 juin 1914, seul Bourely demeure favorable aux trois ans, Duclaux-Monteil et Roche s'abstiennent, enfin Champetier et Gailhard-Bancel sont contre.

21. Duclaux-Monteil, Gailhard-Bancel, Jules Roche votent contre, Albert-le-Roy et Astier pour.

22. La Gauche démocratique à l'Assemblée nationale est au centre droit. Au départ Républicains modérés, héritier de l'Alliance démocratique, elle soutient la droite sur la question des 3 ans, plus à droite que la Gauche démocratique du Sénat proche des radicaux.

Note terminale sur l'affaire du XV^e Corps

Cette évocation de l'affaire du XV^e Corps est l'œuvre de Maurice Mistre qui, dans son livre *La légende noire du XV^e Corps* a fait l'exégèse du montage médiatique voulu par le ministre de la Guerre Messimy, pour expliquer la première grande défaite française, arrivée seulement trois semaines après la déclaration de guerre. Maurice Mistre nous donne ci-dessus les éléments qui intéressent l'Ardèche, et nous lui laissons la responsabilité de sa démonstration qu'il lie en partie au contexte politique du début du siècle.

Une question a taraudé tous ceux, Belleudy (23), Chanteloube (24), Mistre, qui se sont penchés sur ce sujet brûlant : Pourquoi les « Midis » furent-ils désignés et jetés en pâture à l'opinion ?

On peut répondre de façon pragmatique à cette interrogation. Le XV^e corps était au centre de la 2^{ème} Armée du général Castelnau. A sa gauche, il avait les Lorrains du XX^e Corps de Foch, et à sa droite les Catalans et Audois du XVI^e Corps, compatriotes du généralissime Joffre.

Porter l'opprobre sur toute la 2^{ème} Armée, c'était ternir l'image des Lorrains revanchards et celle de Joffre et de son QG, offensif à l'extrême. Seul restait ce brave XV^e Corps dont le nom même du général Espinasse n'avait rien d'un nom guerrier comme Foch ou Mangin, et ressemblerait plus à l'Escartefigue de Pagnol. Ce discrédit jeté sur le XV^e Corps exonérait le général de Castelnau, chef de la 2^{ème} Armée, mais aussi Foch, qui dans l'esprit du QG, s'était exagérément avancé au mépris des ordres de Castelnau, ce qui entraînera les mêmes pertes au XX^e que celles des XVI^e et XV^e Corps. Seul, parmi les officiers généraux, le général Espinasse qui commandait le XV^e Corps subira un discrédit dans cette affaire. Les 10 000 et quelque morts, ainsi que le triple de blessés l'ont été, dans une énorme majorité, du fait de l'artillerie. La défaite est

donc bien plus imputable à une avancée imprudente, et mal engagée, dans une souricière, bien préparée par les Allemands.

Et puis, avec l'article du *Matin*, pourquoi ne pas se servir aussi de l'explication commune et simpliste, du cliché traditionnel du Provençal (que Pagnol caricaturera plus tard), mais qui existait déjà (Cf Daudet, avec Roumestan, Tartarin, etc.) et qui viendra corroborer les idées toutes faites.

Maurice Mistre, à travers une partie des correspondances et récits des acteurs qui ont nourri sa démonstration a fait une étude sémantique statistique sur cinquante documents, écrits dans une grande majorité par des officiers. Il nous donne ici les liens culturels et politiques qui peuvent expliquer ce racisme régional.

« *La répartition des termes qualifiant les gens du Midi, donne :*

Lâches, péteux, fuyards, froussards, flancheurs, déserteurs, débandés ;

Fainéants, coulevres, rosses, exagérateurs, grandes gueules, mauvais esprits ;

Antipatriotes, traîtres, révolutionnaires, socialistes, anarchistes, crosse en l'air ;

L'adjectif lâche vient en premier.

Ensuite l'aspect vernaculaire et l'origine géographique ; ces gens du Midi qui vivent de la sieste, à rien faire, à l'ombre du soleil : fainéants coulevres, et grandes gueules.

Et pour finir antipatriotes, ils avaient voté en majorité socialiste (l'extrême gauche de l'époque, Jaurès) ! Vieille rengaine (depuis 1851) orchestrée, préparée, exhortée, par Mery, Déroulède, Daudet, Barrès, Huysman, Driant, Bouyssou, Palat, etc. qui avaient bien labouré et bien mérité de la nation ! »

Francis BARBE

23. Georges Barbe, artilleur du 94^e RAC de Nice, décoré avec toute sa 2^e batterie pour avoir tiré depuis Breuil dans l'Oise, pendant trente-six heures sans interruption sur les tanks allemands les 6 et 7 juin 1940, racontait que lorsque son régiment se déplaçait dans la Meuse et dans la Haute-Marne, les habitants qui les identifiaient grâce à leur accent, les traitaient de lâches et crachaient sur leurs véhicules. Ni lui ni moi dans les années 80, par ignorance, ne pouvions mettre cela sur le compte de l'affaire du XV^e Corps.

24. Ce texte a été publié par *L'Impartial Ardéchois* en 1915. D'après le journal, il a été écrit par un sergent de Labégude, incorporé au 163^e RI. Dans le livre *Et le temps à nous est compté*, témoignage d'Albert Marquand d'Aubenas, à travers 460 lettres écrites depuis le front, Francis Barbe l'a inclus à la page 386. Ce poème est la réplique d'un autre, cité par Maurice Mistre, dans son livre et presque identique à six vers près. Tous les soldats de la XV^e Région militaire, même hors du XV^e Corps se sentaient concernés et touchés par la calomnie.

